gletter viennent de négocier une convention pour réduire les droits de poste entre les deux pays. Le minimum du poids pour la lettre simple sera élevé de 7 grammes 1/2 à 10 grammes ou de 1/4 d'once à 1/3 d'once et le prix sera réduit de 40 centimes à 30 ou de quatre pence à trois. Ce changement facilitera beaucoup la correspondance entre les deux pays et nous ne pensons pas que, quoiqu'il doive être soumis à l'approbation des Chambres françaises, ce projet ne courre aucun danger d'être écarté. Nous devons dire qu'à notre avis le droit de poste même avec la réduction opérée nous semble encore trop élevé. Il n'y a aucune raison pour que le droit de poste, en ce qui concerne la correspondance étrangère, soit plus élevé qu'en ce qui est relatif à la correspondance intérieure. Une grande partie du territoire français n'est pas plus éloignée de Londres que certaines parties du territoire anglais. On répond à cela qu'il faut entretenir des lignes de paquebots; mais on en entretient aussi pour faire la traversée de la Grande-Bretagne en Irlande. Impossible de prétendre que les avantages commerciaux et sociaux qui en résulteraient fussent des moindres. Sans doute, comme on partage les droits de poste, les deux gouvernements doivent désirer que le montant à partager soit le plus considérable qu'il se pourra, mais c'est plutôt à une raison de départir du système ordinaire. Il suffirait certainement de réunir les droits intérieurs de poste de chaque pays sans rien ajouter pour le transit. Et même dans ce cas le prix de poste pour les lettres anglo-françaises serait encore plus élevé que le prix payé pour les lettres expédiées à l'intérieur de chacun des deux pays.

Pour toute la chronique locale, ALFRED REBOUX

Les Hasards de la Plume.

Vouloir creuser un coin du passé dans le chemin dévoré par les actives préoccupations du temps présent, c'est — quand on tient la plume ou la pioche dans un journal — une grande témérité ou une grande nécessité. Il faut comparer le journaliste et son lecteur à deux amis qui, venant à se croiser par hasard dans la rue, causent de leurs affaires aux gens affairés, bras dessus, bras dessous. Point de longs discours : des faits, encore des faits, toujours des faits. L'idée ne viendra pas au journaliste de dire à ce passant toujours pressé en lui tournant le dos : « Vous descendez la rue et moi, je la remonte; il n'importe! marchez de votre côté, je parlerai du mien. »

Le passé, à son journal, c'est l'histoire, et — se hâterait d'ajouter M. Paul Meurice — le présent à son histoire, c'est le journal. Et voilà comment les disciples du poète jouent de la plume!

Que nos lecteurs mis par moi sur la défensive, se rassurent!

Je me garderais, comme d'un crime de lèse-actualité, de les vouloir faire sortir, de gré ou de force, du temps présent; seulement j'y voudrais faire entrer — pour quelques instants, bien entendu — un homme de grand esprit qui a fait grande figure, à la fin du siècle dernier, dans la presse militante. Il a été à lui seul le général et l'armée de son parti; plein d'ironie, de bon sens et de courage, il a fait face à trois adversaires redoutables: Mirabeau, Chamfort et Camille Desmoulins. Il ne les a point vaincus; mais, de son exil volontaire, il les a vus l'un après l'autre mourir de leur victoire. Il a entendu le désaveu arraché par l'agonie à Mirabeau, il a connu le suicide manqué de Chamfort, il a lu le *Vieux Cordelier* de Camille Desmoulins.

Ce journaliste du temps passé a eu la bonne fortune d'habiller d'immortalité des vérités bonnes à dire dans tous les temps. En voici quelques-unes, extraites au hasard des feuilles volantes que Rivarol (saluez, car

Tristan crut sincèrement que s'il montrait sa position comme mauvaise, le baron chercherait un moyen honnête de lui faire entendre qu'il lui rendait sa parole.

Alliette ne serait donc pas sacrifiée au repos de son frère, car, en supposant que d'Igornay fût maître d'un secret fâcheux, il ne le trahissait pas, si le mariage de son fils était rompu par une cause étrangère à la volonté de Tristan.

C'était toujours un remords de moins et une sécurité de plus, avantage immense pour une conscience qui n'était pas encore parvenue à s'étourdir.

Toutes ces réflexions se résumaient en une seule: Tristan mit moins de temps à la faire, que nous n'en avons pris pour la placer sous les yeux de nos lecteurs.

Nous ajouterons que la résolution à laquelle il s'arrêta ne lui sembla pas à beaucoup près aussi coupable que celle qu'il mit à exécution le jour où il fit entendre à d'Igornay que la santé de sa sœur lui donnait de grandes inquiétudes.

C'était presque un prétexte honnête.

La suite au prochain numéro

c'est lui) improvisait il y a quatre-vingts ans. Ne semble-t-il pas que ceci ait été écrit le lendemain du sénatus-consulte et à la veille des dernières élections de Paris:

« Malheur à ceux qui remuent le fond d'une nation! »

« Les nations que les rois assemblent et non sultent commencent par des vœux et finissent par des volontés. »

Les citoyens Eugène Pelletan, Jules Simon et Gambetta, un peu plus que rudement apostrophés dans les réunions électorales, ont pu méditer ce mot de Rivarol:

« La populace croit aller mieux à la liberté quand elle atteint à celle des autres. »

Bien que sa libre parole n'épargnât ni la royauté, ni le peuple, ni les salons, ni la place publique, on ne manquait point de dire du terrible jouteur qu'il était venu à la cour. Voici sa fière réponse:

« Si cela est, nous sommes vendu et non payé, ce qui doit être quand l'acheteur n'existe pas, et en effet, il n'y a point de ministre en ce moment. »

« Les cours, à la vérité, se recommandent quelquefois aux gens de lettres comme les impies invoquent les saints dans le péril, mais tout aussi inutilement: la sottise mérite toujours ses malheurs. »

Cette maxime de Rivarol n'est-elle pas un à-propos heureux et qu'on peut heureusement appliquer au tapage patriotique des temps que nous venons de traverser, et contre lequel la gauche parlementaire elle-même a du lancer son *Quosego*?

« Le peuple ne goûte de la liberté, comme des liqueurs fortes, que pour s'enivrer. »

Si Rivarol eût vécu en 1847 et vu la nappe mise pour les banquetts de la Réforme, il eût allongé sa maxime sans lui rien ôter de sa justesse. En ce temps-là, les bons bourgeois, et de plus gros messieurs que les bourgeois, entrent en cabaret de la liberté et se grisèrent de compagnie et un peu plus que la canaille. Après avoir bu et crié à plein gosier, il fallait bien casser quelque chose: on cassa un trône, puis, entre républicains, on s'en jeta les morceaux au visage. Que d'opinions contusionnées, foulées aux pieds! Que de principes restés sur le carreau! Quel abattis de cocardes et de systèmes: le socialisme de Louis Blanc, le donquichottisme de Barbès, le jacobinisme de Ledru-Rollin! Le juge de paix Lamartine étant impuissant à mettre le holà, les plus enragés buveurs furent alors les plus enragés à appeler la garde: elle vint par deux fois et, la seconde fois, sans en être beaucoup priée, elle ferma le cabaret. Louis-Philippe, bourgeois inoffensif et fin, calomnié, vilipendé, visé par les carabines démocratiques, était tombé comme un tyran.

Lui, un tyran! Ce n'était qu'un trop pacifique chien de garde, élevé par les nécessités de la polémique, à la dignité de loup dévorant. M. Odilon Barrot et ses amis opinèrent pour qu'on attachât le chien: on ne les écouta pas, il fut chassé.

« Si un troupeau appelle des tigres contre ses chiens — a dit Rivarol — qui pourra le défendre de ses nouveaux défenseurs? »

— L'opposition dynastique de 1847 avait, par imprudence et impuissance pure, livré le chien aux tigres, et c'est elle qui fut dévorée.

« On a parlé, on parle, on parlera toujours de liberté, et les partis la pratiquent Dieu sait comment! La liberté n'a jamais pu entrer en France; sous tous les régimes, elle s'est vue prise et étouffée entre la porte et le mur, — la porte, la révolution; le mur, le despotisme. Voici de quelle piquante façon la définit Rivarol:

« Dire que tous les hommes naissent et demeurent libres, c'est-à-dire en effet qu'ils naissent et demeurent nus. Mais ces hommes naissent nus et vivent habillés, comme ils naissent indépendants et vivent sous des lois. Les habits gênent un peu les mouvements du corps; mais ils le protègent contre les accidents du dehors; les lois gênent les passions, mais elles défendent l'honneur, la vie et les fortunes. Ainsi, pour s'entendre, il fallait distinguer entre la liberté et l'indépendance: la liberté consiste à n'obéir qu'aux lois; mais dans cette définition, le mot obéir s'y trouve, tandis que l'indépendance consiste à vivre dans les forêts sans obéir aux lois, et sans reconnaître aucune sorte de frein. — Cela commence comme un badinage des *Lettres persanes*, et conclut dans les hauteurs de l'*Esprit des lois*.

Rivarol a dit aussi son mot sur les mandats impératifs. Il y a chez l'homme de tous les temps la même somme de bêtise: la forme varie, le fonds ne change pas, et quel que nom qu'elle se donne, cette excellente bêtise humaine, le bon sens la devine, la dénonce et la châtie. Dans les dernières élections de Paris, elle a pris pour mot de passe le mandat impératif. Le mandat ainsi baptisé est un contrat entre l'électeur et l'élu, qui met celui qui doit marcher devant à la queue de celui qui doit rester derrière et caché dans la foule. A cette bêtise politique inventée en 1869, voici la réponse que faisait Rivarol en 1789:

« Que diraient des voyageurs qui auraient pris des guides, si, au milieu des bois, ces mêmes guides s'arrêtaient tout à coup pour les consulter sur la route qu'il faut prendre? Les voyageurs seraient encore bien doux s'ils ne faisaient que mépriser. »

La comparaison de Rivarol est une réponse concluante et sans réplique. Pourquoi un guide; si c'est le voyageur qui doit montrer le chemin à son conducteur? Pourquoi un député, si c'est l'électeur qui doit souffler chaque discours, et disposer de la boule à chaque scrutin? C'est vrai! Mais avouez que la bêtise sonne bien sur chaque syllabe de ces deux mots:

— Mandat impératif!

— O Athéniens de Paris, plus badauds encore que les Parisiens d'Athènes, faites, des révolutions, si cela vous amuse; mais, de grâce, ne recommencez pas la même! Voyez ce qui arrive: l'esprit de Rivarol, rajuni au contact de vos passions, mêlé à vos querelles politiques suffit à les railler et à les juger. J'évoque le grand journaliste de 89, et lui, vous et moi, nous voilà en pleine actualité.

B. JOUVIN

Dernières nouvelles.

On lit dans le *Journal Officiel* d'aujourd'hui:

« S. M. l'Impératrice est arrivée dimanche à neuf heures et demie au palais des Tuileries. »

Dépêche politique.

(Service particulier du *Journal de Roubaix*.)

Paris, lundi 6 décembre.

Les députés du Nord adressent une lettre au ministre du commerce pour protester contre la composition du Conseil supérieur.

Il y a ce soir ici une grande réunion libre-échangiste.

Dépêches commerciales.

Liverpool, lundi, Marché ouvert calme; faible. Arrivages, 22,000 balles.

Havre, lundi, Ventes, 4,200 balles à prix fermes pour disponibles.

(Dépêches de MM. Kablé et Cie, communiquées par M. Bulteau-Desbonnets.)

Liverpool, lundi, Ventes 40,000 balles, Orléans 49 1/8, New-York, 25.

Havre, lundi, Ventes 4500 balles. Prix fermes. Louisiane, 435; low middling, 433.

(Dépêches communiquées par le Cercle de l'Industrie.)

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce *Prodige végétal* insérée à notre quatrième page. 9474 n.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. FRANÇOIS-JOSEPH, LEBORGNE sont priées de considérer cet avis comme une invitation d'assister aux funérailles qui auront lieu le mardi 7 décembre à neuf heures en l'église Notre-Dame; l'assemblée à la maison mortuaire rue du Haut-Fontenoy, 10.

BOURSE DE LILLE.

OBLIGATIONS DES VILLES.	
Armentières.	505
Lille 1860. J. A. 1865.	400 25
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	97 75
Lille 1868, libérées.	505
Roub.-Tourcoing, R. à 50.	40 50

VALEURS LOCALES.	
Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	545
Comptoir Devilder et Co.	525
Credit industriel du Nord.	510
Caisse Pérot et Comp.	567 50
Compagnie le Nord incendie 200 fr. p.	1300
Gaz de Wazemmes à	1280
— n	1125
Caisse commerc. de Roubaix.	545 25
Lille à Béthune, actions.	405
Lille à Béthune, oblig.	303 75
Aniche (le douzième)	250
Azincourt.	250
Auchy-au-Bois.	1840
Bully-Grenay, anc.	445
Carvin.	1400
Courrières.	10075
Campagnac.	625
Douvrin, anc.	1300
Douvrin nouv. 1864	1300
Escarpelle.	1400
Epinae.	1400
Ferfay.	1400
Fiennes et Harding.	9050
Lens.	1530
Liévin.	976 25
Meurchin.	5410
Vicoigne-Nœux.	5410
Vendin.	5410
Thiv. et Fresnes (M.)	5410

COURS DES HUILES A LILLE.

6 Décembre 1869.

	HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
	l'hectolit.	l'hectolit.	l'hectolit.
Colza.	92 75 93	23 .. 26	17 .. 22
« épuré qq	98 75 99		17 50 ..
« H. b. 6.			18
« rousse.		35 .. 37	
Camelin.		20 .. 23	
Chanvre.			
Lin du p.		26 .. 28 50	28 .. 32
Lin gr. et.			

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Lundi 6 décembre

La Sirène de Paris, drame historique en 3 actes.

Le chapeau d'un horloger, comédie en un acte.

On commencera à 6 heures 3/4.

Théâtre Populaire.

Lundi 6 Décembre.

Patrie, grand drame historique en cinq actes.

On commencera à 6 heures.

Incessamment: Représentation extraordinaire au bénéfice de M. FLAVIEN, jeune remier comique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FORESTIÈRE DE CRÉDIT ET D'EXPLOITATION (Société anonyme).

Statuts déposés en l'étude de M^e DUBOYS, Notaire à Paris.

SIÈGE SOCIAL A PARIS: 1, place du Théâtre-Français, 1.

AGENCES DANS LES DÉPARTEMENTS.

SOUSCRIPTION A 20,000 ACTIONS

De 500 francs chacune, conformément à l'art. 6 de nos statuts.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. le marquis de BETHISY, Ancien pair de France, Membre du Conseil Général de Seine-et-Marne.

M. DE BIGAULT D'AVOUCOURT, Inspecteur des Eaux et Forêts, en retraite.

M. CHEVALIER (Emmanuel), Ancien notaire, propriétaire.

M. E. HERLOFFSEN, de la maison Herlofsen et Co de Rouen.

M. le comte de HOUELOT, propriétaire.

M. le Vicomte de LANCASTRE-SALDANHA, secrétaire de la Légation de Portugal, à Paris.

M. le Vicomte LE BAILLY d'INGHUEM, propriétaire-forestier.

M. MALHERBE de MARAIMBOIS, propriétaire, au Havre.

M. le Comte ORDENER, propriétaire-forestier.

Il n'est stipulé AUCUN APPORT en faveur des fondateurs.

Les Actions donnent droit: 1° A 6 0/0 d'intérêt annuel; 2° A 50 0/0 dans la répartition des bénéfices; 3° Et à une part proportionnelle dans l'actif social; Intérêts payables par trimestre, les 15 Janvier, 15 Avril, 15 Juillet et 15 Octobre.

VERSEMENTS: (100 fr. en souscrivant.) 250 fr. 150 fr. à la répartition. par Action.

Le reste, à mesure des besoins de la Société et suivant décision du Conseil d'administration.

EXPOSÉ:

La Société générale forestière a pour but le développement de la richesse forestière et du commerce des bois, tant en France qu'à l'Étranger.

Ses opérations comprendront trois services: 1° OPÉRATIONS FORESTIÈRES PROPRIÉTAIRES DITES: Achat, vente et affermage de domaines forestiers; Aménagement et exploitation de forêts; Reboisement et défrichement.

2° OPÉRATIONS COMMERCIALES: Achat, vente et exploitation de bois sur pied, de coupes et de tous produits forestiers; Fournitures aux grandes administrations.

3° OPÉRATIONS FINANCIÈRES: Prêts et avances sur coupes, nantissements et généralement toutes opérations financières se rattachant à l'industrie forestière.

GARANTIES. Les garanties offertes aux capitaux engagés dans la Société générale forestière sont certaines, indiscutables et de tout repos; toutes ses opérations ayant pour base le bien-fondé, le sol forestier, c'est-à-dire un gage de premier ordre et de toute sécurité.

Il sera fait, en outre, suivant les statuts, un réemploi du vingtième du capital social en achat de terrains boisés, inaliénables jusqu'à la fin de la Société.

BÉNÉFICES.

Il résulte des calculs d'hommes compétents qu'avec un capital de dix millions de francs, la Société générale forestière réalisera les bénéfices annuels suivants:

1° Opérations forestières.	Fr. 1.710.000
2° Opérations commerciales.	3.117.500
3° Opérations financières.	920.000
Total.	Fr. 5.747.500

qui, après prélèvement des frais, laisseront au capital un dividende d'environ 30 0/0.

Déjà ces bénéfices sont promis à la Société par des traités qui seront ratifiés dès la constitution sociale, et dont il sera donné connaissance à l'Assemblée générale de constitution.

Pour le Conseil d'administration, Le président: Marquis de BETHISY.

La souscription sera ouverte le 20 novembre. Elle sera close à Paris, le 5 décembre au soir, et dans les départements, le 10 décembre.

ON SOUSCRIT:

A PARIS: Au Siège social 1, place du Théâtre-Français;

Dans les DÉPARTEMENTS: Chez tous les Banquiers, correspondants de la Société générale Forestière.

On peut également souscrire, par lettres chargées, à l'adresse du Directeur de la Société Générale Forestière.

INTÉRÊT PUBLIC

VENTE D'URGENCE

A L'ENTREPOT DES TISSUS

10 et 12 rue de l'Entrepot près la douane Eugène, ne de Paris, derrière la caserne du Prince Eugène, à Paris.

COMMENCERA DÈS A PRÉSENT LA VENTE ANNUELLE

De marchandises provenant des saies, consignations et warrants protestés de l'exercice de l'Entrepot des Tissus des années 1866, 67 et 68, consistant spécialement en Toiles, Linge de Table, Mouchoirs, Rideaux, Soieries, Bonneteries, Alpagnes et autres, et dont une grande partie a été mise en lots comme suit:

1,800 lots de 150 fr. et 1,200 de 250 fr.

Les lots de 150 fr. consistent en 2 paires de draps en belle toile de ménage, grande largeur, sur 3^m50 de longueur.

4 Toiles d'oreiller en belle toile fine. 1 Service damas de Saxe, 12 couverts à fleurs.

1 douzaine de serviettes ouvrées. 1 Nappe de 8 à 12 couverts ouvree.

1 douzaine de serviette de toilette, cell très-fort. 18 mètres toile fines pour 6 chemises.

1 douzaine de mouchoirs en toile blanche. 1 douzaine de mouchoirs en batiste, de toile.

La valeur de ce lot est au moins de 830 francs.

Les lots de 250 fr. contiennent:

4 Paires de grands draps de matras toile fine blanche, grande largeur sur 3^m50 de longueur avec ou sans couture.

6 Toiles d'oreiller toile fine. 2 paires Draps de domestiques en belle toile de ménage.

2 douzaines belles Serviettes (œil de perdrix) extra fortes. 2 douzaines Torchons de cuisine.

6 Tabliers de cuisine, en bonne toile de ménage. 1 très-beau Service damas de Saxe à fleurs à 12 couverts.

2 douzaines Serviettes en rées petit damier. 2 Nappes de 8 à 10 couverts, même dessin.

Tous articles pur fil. Toile première qualité. Ce lot vaut au moins 500 francs.

600 belles Garnitures en mousseline brodée suisse. La chambre à coucher complète consiste en 4 grands rideaux de lits sur 3^m20 de hauteur, 4 grands rideaux fenêtres et 4 rideaux vitrages.

Les 12 pièces pour 58 fr. au lieu de 105 francs. Une quantité de pièces de Toiles de Hollande, Allemagne, Irlande, etc. Toiles de lin pur et de chanvre pour chemises, draps de lits et tabliers, en toutes qualités.

Quantité considérable de Rideaux brodés sur mousseline, tulle, etc., brochés et guipures.

600 Services de table, véritable linge de Saxe, de 6, 12, 18 et 24 couverts, ouvrees et damassées. Nappes et Serviettes dépareillées, ouvrees et damassées. Nappes et Serviettes dépareillées, ouvrees, damassées et à l'italien.

Partie considérable de Bas et de Chaussettes de Saxe. 400 pièces belles flanelles de santé blanche et rouge. Gilets et caleçons de flanelle confectionnés.

3000 douzaines Mouchoirs de poche en toile et toile batiste, blancs et couleur.

4000 pièces Alpaga anglais et 120 pièces de soie noire (drap de Lyon).

Envoi en province contre remboursement.

Ne pas confondre cet avis avec les annonces ordinaires du commerce.

Les avantages sont réels et les marchandises sans défauts; l'Entrepot des Tissus, en se chargeant de cette vente, engage sa responsabilité en donnant sa garantie. Le public peut donc s'y adresser en toute confiance.

Entrepot des Tissus, 10 et 12, rue de l'Entrepot, derrière la caserne du Prince Eugène.

9410-16,654